

# Echanges Civilisationnels Millénaires entre le Maghreb et l'Afrique Subsaharienne

**Par le Professeur Abdelaziz BENABDALLAH**

Oqba Ibn Nâfi, compagnon du Prophète Sidna Mohammed (psl), parvint jusqu'au Soudan et Ghana où il put édifier douze mosquées, en l'an 681 de l'ère chrétienne. Une anecdote, rapportée par l'Alem malien Ahmed Bada, prouve, du moins, que cette première expédition, constitue le premier contact des Affaires avec l'islam. L'auteur marocain Ibn Abi Zar', souligne la conversion à l'islam d'une partie du Soudan dont l'ancienne cité Tachlatin (le Qlirtas, p. 7). Un des descendants d'Oqba, Abderrahman Ibn Habib, gouverneur de l'Afrique, en l'an 127 de l'hégire (745), fit entreprendre la construction de toute une ligne de puits sahariens. La route entre le Maghreb et l'Extrême-Orient, bloquée jusqu'ici par l'occupation romaine et le déchirement tribal, est dégagée, pour la première fois, dans l'histoire africaine.

Maintes annales ou chroniques avaient mal analysé, sinon négligé, l'impact de certaines contingences géographiques et ethniques. Néanmoins, deux historiens : Idris et Ibn Battouta ( XIV ème ap.J.), nous ont tracé des esquisses originales sur certains potentiels socio- économiques, dont la découverte par Idrisi, des sources du Nil aux Comores. Le Soudan, à l'époque, s'étendait de l'Atlantique au Nil, comportant quatre grandes régions : Ghana, Mali, Borno et Tekrour ( Toucouleurs). Dans cet ensemble, le Soudan occidental sera colonisé par la France, avec le Niger comme grand fleuve et le Soudan oriental, alimenté, par le Nil, par les Anglais. On vient de découvrir, par satellite, à 2 mètres au dessous du sol, le tracé d'un grand fleuve, une sorte d'Amazone, qui desservait tout le continent.

LaGuinée, principauté fortement islamisée, aux potentialités hydrauliques immenses, était déjà la " perle de l'Afrique ". Le Sultanat de (Fouta Djallon), régi par le prince Omar El Fouti, auteur du célèbre "Rimah", fut le disciple d'un alem fassi, El Ghali Boutaleb. Dès le III ème siècle de l'hégire (IXème de l'ère chrétienne), le trafic entre les pays noirs et l'Orient se fit- comme le remarque Henri Terrasse dans son " Histoire du Maroc - Par les routes des caravanes du Sahara atlantique, qui aboutissait au Maroc présaharien avec (Sijelmassa), comme centre commercial de tout l'Islam. Dès ce IXème siècle, " La route des caravanes " qui conduisait directement du Ghana à l'Egypte, via la terre de Guinée, fut abandonnée " (H. Terrasse). Le Maghreb devint, alors, d'après Ibn Hawqal -un des relais pour les caravanes, se déplaçant entre le Soudan, Bagdad et Basra en Iraq.

Le Maghreb s'érigea, désormais, en médiateur entre l'Orient arabe et l'Afrique islamisée. D'autre part, il y eut, depuis le V ème siècle de l'hégire ( XI ème ap.J.),

une autre route, dite des Almoravides qui demeura, selon des explorateurs occidentaux ( jusqu'au XVIII è) le seul itinéraire menant de l'Extrême sud, c'est-à-dire l'Afrique subsaharienne, à la Méditerranée, via Mogador ( Essaouira), la une nouvelle route sera aménagée par le Sultan du Maroc Mohammed III, avant la fin du XII ème siècle de l'hégire ( XVIII ème ap.J).

Une caravane de 1500 chameaux, faisant quotidiennement la navette entre le Nord du Continent et son Sud, transportant des tonnes de marchandises vivrières et d'articles artisanaux progrès, contre des matières premières et d'autres produits locaux. Il est à noter qu'un impact civilisationnel subsaharien marqua, dès lors, grâce aux Almoravides, l'ensemble septentrional du Continent. Les Sanhadja d'où sont issus les Almoravides, avaient créé, dans l'histoire de l'Afrique, cette Entité qu'on a pris l'habitude de dénommer , au XIX ème siècle ( l'Occident musulman ), et qui s'étendait du fleuve du Sénégal jusqu'aux confins libyens et au nord de l'Andalousie. Or, la Confédération tribale de Sanhadja est appelée encore Zanhaja, d'où l'abréviation Znaja et le mot Zounouj, c'est-à-dire les Noirs. Grâce à un long brassage, ces Sanhadja rejoignaient, à travers la Mer Rouge, leurs voisins du Yémen, créant une symbiose ethnique arabo-africaine, de dominance berbéro arabe. Helfrit, historien allemand, définit cette similitude foncière, dans un ouvrage intitulé " Pays sous l'ombre" (édité en 1937). Déjà, un millier d'années avant l'Islam, les Phéniciens, habitants du pays arabe de Chanaan, en Palestine, marquèrent. La côte atlantique, grâce au ( Périple d'Hannon ), entrepris au V ème siècle avant J.C., par une double et identique appellation ( Acra), donnée à la capitale du Ghana à la cité marocaine de Safi et à une troisième cité palestinienne ( Akka ).

L'Afrique, imbue par l'Islam universaliste, a toujours été, avant " l'ère coloniale", un forum de cohabitation et de " coexistence pacifique", comme on se plait de l'appelait aujourd'hui. Des écrits échangés, au Moyen Age, entre le Vatican et les Princes d'Afrique, cités par (Mas Latrie), dans son ouvrage sur les " Traités et Conventions, en Méditerranée", dénotaient cette "correspondance facile et amicale". A Fès, cité sainte, les Chrétiens vivaient, comme dans d'autre cités africaines aucune anicroche, ni tiraillement ne fut relevé, alors, entre les deux confessions. Une des rues en plein centre de Fès fut appelée rue de l'Eglise. L'Islam dont l'expansion spontanée toucha effectivement tout le Contient, n'est-il pas la religion universelle qui imposa, à ses adeptes, respect et révérence, pour les messagers des Trois Religions Révélées: Moïse, Jésus et Mohamed, sacralisant l'Immaculée Marie mère de Jésus, qualifiée par le Coran de " Sainte et pure". Cet élan de l'Islam se cristallise dès l'an ( 141) de l'hégire, par l'édification de l'université Zeitouna à Tunis et, en l'an 245, par l'université Qaraouyène, elle-même érigée par une femme tunisienne, Fatima Oum Al Banine. Une 3ème Université islamique Al Azhar fut édifiée, au IV ème

siècle, au Caire. Seul l'Islam alimentait ces Universités africaines, car l'Occident n'a eu sa première université, celle de Salerne, édifiée elle-même par les Arabes, qu'en 1050 ap. J.

Cette université africaine était animée par le malékisme, dès le II<sup>ème</sup> siècle de l'hégire. Des étudiants venaient de tous les coins de l'Afrique, pour s'y abreuvoir, dans les sources pures de l'islam salafi ; dès le XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec l'avènement du tjanisme, des caravanes de pèlerins, accouraient pour se joindre aux étudiants, se recueillant dans des sanctuaires qui furent le point de départ du grand mouvement d'islamisation de l'Afrique des Temps Modernes. Se référant à (G. Bonnet Maury ), dans son ouvrage " L'islam et le Christianisme en Afrique" ( Chékib Arsalane) a affirmé, dans son livre " Le Monde Musulman contemporain" ( T.2 p. 398) que " l'Afrique aurait été entièrement islamisée, sans ce coup porté par la France à l'influence de la confrérie tijane" ..." le fait – ajoute-t-il- est comparable à l'élan d'islamisation de l'Europe, arrêté à potiers par Charles Martel". Mais l'Islam, telle l'eau pure, continue à évoluer allègrement, malgré les obstacles qu'on s'ingénie, à mettre sur son chemin.